

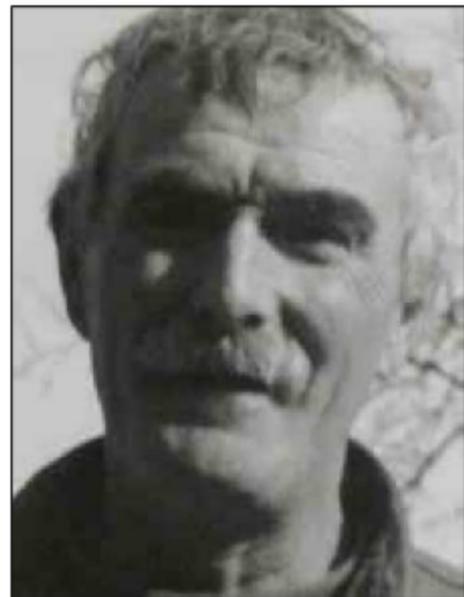
Vif émoi après la disparition de Maxime

Dimanche 27 avril, la nouvelle du décès de Daniel Rinaud, alias Maxime, s'est répandue comme une traînée de poudre dans les rues du village. Une disparition aussi soudaine qu'inattendue, qui a bouleversé ses proches et ses nombreux amis. Solide gaillard de 66 ans, plein de fougue et d'énergie, Maxime, s'il souffrait d'une surdité partielle, affichait une forme étincelante. D'où la stupeur à l'annonce de sa mort. Travailleur, serviable et généreux, il ne rechignait jamais à donner un coup de main, dès qu'il le pouvait.

Apprenti boulanger à La Roquebrussanne – où il a grandi –, puis soudeur aux chantiers navals de La Ciotat et, enfin, employé communal durant trente-cinq ans, Maxime n'aura laissé que de bons souvenirs en mairie, où il a côtoyé tous les édiles qui se sont succédé à l'hôtel de ville.

Parmi eux, Jean-Louis Giraud, maire de la commune de 1983 à 1989, l'ami de toujours, aujourd'hui inconsolable. « *Je perds un frère*, murmure-t-il, la gorge nouée. *Le matin même, nous étions ensemble. Il allait bien en rentrant chez lui, où il s'est éteint dans son fauteuil.* » Même émotion au bar des Sports, où ce grand amoureux de la nature avait ses habitudes et sa bande d'inséparables. Qui faisait un peu penser aux *Copains d'abord*, de Brassens. Et, comme dans la chanson, s'il manque déjà cruellement à l'appel, « *son trou dans l'eau, jamais, ne se refermera.* » Le village pleure un de ses enfants, mais nul n'oubliera Maxime, plus présent que jamais dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu et aimé. *Var-matin* présente ses plus sincères condoléances à ses proches.

J. H.



« Sous ses airs bourrus, Maxime était une "pâte" », confesse Jean-Louis Giraud, ancien maire de la commune et surtout son ami d'enfance. (Photo DR)